

FEUILLETONS DE L'ETUDIANT.

Une véritable histoire de revenants

I

Après de longs combats livrés en 1849 sous les murs de Rome, la victoire, protégée par le Dieu des armées, s'était rangée définitivement sous les drapeaux de la France. L'épée libératrice de Charlemagne, confiée aux vaillantes mains du Général Oudinot, duc de Reggio, venait de vaincre la démagogie européenne ralliée par Mazzini dans les murs de la ville aux sept collines. Le droit triomphait, et l'hydre de la révolution était refoulée dans ses derniers retranchements.

Quelques mois après l'entrée triomphale de l'armée française à Rome, l'illustre successeur de Grégoire XVI revit sa capitale.

Garibaldi, l'épée de la cause de Mazzini, l'implacable rhéteur, s'était fait le chef, avait pris la fuite. A sa suite, les légions révolutionnaires avaient quitté en désordre les Etats de l'Eglise pour aller porter ailleurs le théâtre du meurtre et de la rapine.

Cependant quelques bandits audacieux échappés au glaive de la justice et de la victoire, quelques insurgés dans les campagnes voisines, signalaient leur présence par des crimes isolés, par des assassinats fréquents et répétés. Comme il arrive toujours dans les pays aux croyances naïves, où les esprits sont prompts à admettre les merveilles, la peur, grossissant les objets, leur donnait une importance qu'ils n'avaient pas en réalité. C'est ainsi que chaque arbre de la campagne romaine, s'animant le soir, prenait la forme d'un brigand déterminé, et qu'un vieux château isolé dans les montagnes de la Sabine était devenu, disait-on, une forteresse où les vaillants condottieri des bandes garibaldiennes s'étaient réfugiés pour y mener joyeuse et méchante vie. Ces héros de grands chemins, exploitant la terreur qu'ils inspiraient par une audace incessante, poussaient le cours de leurs exploits faciles, le jour en prélevant des impôts sur la naïveté des paysans, la nuit en agissant sur leur crédulité superstitieuse par

des bruits de chaînes, par des images fantastiques et des apparitions lugubres. Trahis par la fortune des combats réguliers, ils avaient recruté, disait-on, de nouveaux et puissants auxiliaires dans les rangs des cohortes infernales. Le château des montagnes de la Sabine, affirmait-on encore, n'était plus qu'une demeure à farfadets, répandant au loin de pestilentielles exhalaisons de soufre et de bitume. Un pauvre paysan, père de huit enfants, et dont on disait le nom, Pietro Bianchini, aurait été fustigé de la plus ignoble manière, entre onze heures et minuit, pour n'avoir point voulu signer la vente de son âme à un grand vilain diable haut de sept pieds, qui lui offrait en échange un coffret rempli d'or.

Une autre fois, deux jeunes filles, revenant des champs à la tombée de la nuit, avaient vu treize hommes dansant la saltarelle dans un pli de terrain ; ils étaient vêtus de rouge, leurs fronts ornés de cornes étaient percés de grands yeux étincelants, et ils avaient tous une longue queue poilue, relevée en trompette. Les jeunes filles auraient été forcées de prendre part à leurs danses, l'une d'elles, en état de grâce, ne les eût mis en fuite par un signe de croix. Aussi le vide et l'isolement se faisait-il chaque jour davantage autour du vieux manoir. Les moins timides de ceux qui se posaient en esprits forts, n'osant pas trop se mettre en contradiction avec leurs voisins, disaient, sans l'affirmer, que les prétendus démons pouvaient fort bien n'être que des faux monnayeurs. Quoiqu'il en soit, il était évident pour tous que des choses insolites se passaient dans le pays.

Un soir, quatre officiers français du premier régiment de chasseurs à cheval se trouvaient réunis autour d'une table du café Nuovo ; l'un deux, revenu dans la matinée de la petite ville d'Albano, se fit l'écho des bruits qu'il avait recueillis dans cette charmante résidence ; il n'est pas très-certain même qu'il ne les amplifiât de manière à piquer vivement la curiosité de ses camarades.

— Des revenants ! fameux ! s'écrièrent ceux-ci, nous demandons qu'on nous serve des revenants.

— Holà ! garçon...

— *Piccolo* ! ... (1)

— Sers-nous un farfadet.

— *Subito*, répliqua le petit espiègle : et fa-